

Le Nouvel Homme

Extraits choisis par Octave Béliard

1. La naissance
2. L'enfance
3. La lutte contre les ténèbres
4. Instructions



Âme de l'homme, abîme-toi ici, dans ta détresse, et prépare-toi à l'opération la plus douloureuse. Il faut que le Dieu souffrant te pénètre, et se fasse jour au travers de tes substances les plus épaissies et les plus dures, pour te rendre ta primitive existence ; tu ne pourras jamais être régénérée complètement si l'opération n'est pas universelle et si le Dieu souffrant dans sa pensée, dans sa parole et dans son œuvre ne traverse tout entier ta pensée, ta parole, et ton opération.

Amertume corporelle, amertume spirituelle, amertume divine, venez vous établir dans notre être, puisque vous êtes devenues l'indispensable aliment de nos ténèbres et de notre infirmité. Que l'amertume spirituelle du calice se joigne à notre amertume spirituelle particulière, et forme ainsi ce médicament actif et salutaire qui doit ronger toutes nos fausses substances pour laisser revivre nos véritables substances amorties ! Malheur à qui voudra repousser de lui ce médicament régénérateur ! il ne fera qu'accroître ses maux, et les rendre peut-être un jour inguérissables. Car telle est cette pénitence qui seule peut faire ressusciter l'esprit en nous, comme l'esprit peut seul y faire ressusciter la parole, et la parole y faire ressusciter la vie divine, attendu qu'aujourd'hui rien ne peut plus s'opérer que par des concentrations, puisque tel a été le principe de l'origine des choses, tant physiques que spirituelles ; telle est, dis-je, cette pénitence qui donne à l'homme la puissante tranquillité de la confiance, et la terrible force de la douceur, choses si inconnues aux hommes du torrent qui n'ont que le courage du désespoir, et que la force de la colère. C'est là cette pénitence par laquelle le pasteur daigne venir se revêtir de nous qui sommes des loups, afin de sauver de nos dents la malheureuse brebis que nous dévorons ; tandis qu'avec la pénitence humaine et extérieure c'est le loup même qui se revêt de la peau du berger afin de dévorer à la fois, et la brebis et le pasteur en les séparant l'un de l'autre. C'est là cette pénitence qui efface en nous non seulement les taches du péché, mais jusqu'au souvenir et à la connaissance du péché.

Ouvrons donc notre être à ce puissant médecin qui veut nous procurer la vie dont il jouit, et dont il est lui-même la source, et prêtons-nous avec actions de grâce à tous les détails de ses procédés et de ses opérations curatives ; car s'il parvient une fois à pénétrer en nous et à y faire sa demeure, il traversera bientôt toutes nos substances par son action toujours opérante, qui fera sortir de tout notre être mille rayons de lumière dont cette action est en même temps le foyer et la source.

Mais si avant que la divinité nous pénètre et nous traverse dans sa splendeur et dans sa gloire, il faut qu'elle nous traverse dans son ignominie et dans sa douleur, il est nécessaire aussi qu'elle fasse en nous une première opération, et cette opération, c'est de nous faire annoncer par l'ange que l'esprit saint doit survenir en nous, que la vertu du très haut nous couvrira de son ombre, et que c'est pour cela que le saint qui naîtra de nous sera appelé le fils de Dieu ; or pour que cette annonce puisse nous être faite, il faut que nous soyons renouvelés dans la véritable innocence, et que trois vierges plus anciennes que Marie nous aient purifiés dans notre corps, notre âme, et notre esprit ; c'est-à-dire qu'elles nous aient rendus vierges comme elles. Lorsque par notre constance et nos efforts nous avons recouvré cette triple virginité, l'annonciation se fait en nous, et nous ne tardons pas à nous apercevoir que la conception sainte s'y est faite aussi, ce qui nous met dans le cas de chanter le cantique de Marie, lorsque nos proches nous saluent et nous bénissent sur le fruit de nos entrailles, comme Marie fut saluée et bénie par Élisabeth.

Dès que cette conception est formée en nous, il n'y a pas de soins que nous ne devions prendre pour la conduire heureusement à son terme, comme dans l'ordre matériel nous veillons sur les jours et la santé d'une épouse chérie qui nous donne l'espoir qu'elle deviendra mère. Nous devons épier avec attention tous les mouvements qui se font en nous, et jusqu'aux moindres affections spirituelles et vraies qui nous sont suggérées ; nous devons n'en négliger aucune, et tout sacrifier pour les satisfaire, afin que par nos négligences, ou notre parcimonie qui n'est autre chose que notre paresse, nous ne soyons pas dans le cas de nuire à la croissance de notre fils ; mais défendons-nous aussi soigneusement de tous les mouvements faux qui ne tiennent qu'à la

fantaisie ; car nous prêterions par là des puissances à notre ennemi qui ne manquerait pas de s'en servir pour poser ensuite son sceau et son caractère sur quelques parties du corps de notre reproduction. Imitons donc en tout la nature qui emploie tous ses efforts pour faire fructifier ses productions, quand par notre faute nous ne gênons pas ses opérations.

Ce n'est qu'une seule et même puissance, qu'un seul et même amour qui opère notre reproduction corporelle, et qui prend soin de l'entretenir et de la conserver. Faisons en sorte qu'à son image la puissance et l'amour divin qui opèrent en nous la conception spirituelle nourrissent eux-mêmes leur propre fruit ; que la même main qui aura semé cette plante en nous, l'arrose journellement, et en écarte tout ce qui peut lui être préjudiciable ; ne craignons ni les inquiétudes, ni les dégoûts ni les vomissements, ni les insomnies ; ce sont toutes ces souffrances qui facilitent l'accroissement de notre fils, et il est impossible qu'il acquiert sans cela une juste et solide conformation.

Disons à notre ennemi : c'est le Dieu souffrant qui veut lui-même élever en moi son édifice ; c'est le Dieu souffrant qui veut le soutenir lui-même, tu ne pourras jamais le renverser. Plus le Dieu souffrant s'approchera de moi, plus je serai en sûreté contre tes attaques, parce qu'il prendra lui-même sur lui le fardeau que je ne pourrais pas porter ; quoique je sois suspendu au-dessus de l'abîme comme par un fil, quoique j'habite au milieu des lions voraces et des serpents sifflants et meurtriers, il est près de moi ce Dieu souffrant, il est conçu en moi ce Dieu souffrant, et d'un seul de ses mouvements, quelque faible qu'il soit, il me séparera lui-même de tous ces insectes, et reptiles venimeux dont tes iniques séductions ont fait revêtir corporellement la malheureuse postérité de l'homme. Ce Dieu souffrant ne cherche qu'à faire entrer en moi sa chair, son sang, son esprit, sa parole, pour y introduire enfin le nom puissant qui a tout créé, et qui veut aussi créer tout dans moi ; il veut me faire planer avec lui dans la région de la vie, afin que je sois dans l'impossibilité de retomber dans les précipices et dans les régions de la mort.

Pernicieux ennemi de l'homme, tu occasionnes bien aussi des souffrances, mais c'est en opérant une contraction de ta puissance désordonnée et mensongère

contre les lois éternelles de la vérité, et contre l'ordre immuable des choses ; aussi tes succès, quand tu l'emportes, entraînent l'homme dans le néant, la mort et les ténèbres. Mais lorsque le Dieu souffrant s'approche de nous et nous occasionne des douleurs, c'est en opposant la mesure, l'ordre et la vérité, aux désordres et aux irrégularités que tu sèmes journellement dans les hommes, et que tu y entretiens. Aussi la contraction que ce Dieu souffrant opère dans ceux qui la désirent et qui y concourent, se termine toujours par la joie, le bonheur et la lumière.

C'est en effet par ces douces consolations que se terminera le cercle des choses pour ceux qui auront su laisser entrer en eux le Dieu souffrant : car le cercle des choses n'est composé que d'êtres en contraction et en souffrance, ce qui fait que l'univers entier nous montre le Dieu souffrant, aussi bien que le peut faire l'état pénible de notre âme. C'est ce qui fait aussi que nous ne devrions considérer qu'avec respect et reconnaissance tous les objets que cette nature renferme, puisque le moindre d'entre eux est le fruit de la charité divine qui ne cesse de modifier son amour selon toutes les voies possibles, afin de faire parvenir sa force, sa vie et sa lumière jusque dans nos régions les plus matérielles et les plus ténébreuses. Heureux celui qui aura considéré l'univers sous cet aspect, et qui aura recueilli par ce moyen un assez grand nombre de ces étincelles divines, pour lui promettre un flambeau au dernier jour ! (Chap. VI)

1. La naissance

Le moment de la naissance est arrivé. Les puissances supérieures après avoir formé en nous par l'esprit la conception de notre fils spirituel, ont décrété selon leur sagesse que le moment est venu de lui donner le jour. Nous allons donc sortir de ces abîmes dans lesquels nous avons séjourné, dans lesquels, le saint par excellence n'a pas craint de descendre lui-même, et dans lesquels il ne craint pas de descendre tous les jours pour en arracher les victimes, et pour libérer les esclaves ; nous allons recevoir dans la nouvelle atmosphère où nous arrivons, des affections plus vives et plus douces que celles de cette région ténébreuse d'où nous sortons et qui dès lors est censée morte pour nous.

Nous n'aurons pas cependant de beaucoup plus vastes connaissances, ou plutôt, nous recevrons la lumière et tous les secours de la vie sans pouvoir contempler leur source, encore moins sans pouvoir nous en emparer ; comme l'enfant jouit de tous les biens que ses parents et ses guides lui procurent sans qu'il puisse se rendre compte de la manière dont tous ces bienfaits lui sont prodigués.

Défie-toi donc, homme, de ces lumières précoces qui t'arrivent sur la nature de l'être qui veut te gouverner à ton insu. Il est le Dieu inconnu, il veut planer sur toi, comme le soleil plane sur les humbles plantes, et lorsqu'il te viendra de ces rayons brillants qui ont tant de pouvoir pour nous éblouir, dis-leur : vous me ravissez, vous m'éclairez, mais dès que je vous vois, vous n'êtes point mon Dieu, vous n'en êtes que les images. Mon Dieu est encore au-dessus de vous, parce que son action doit être éternellement une surprise et un miracle pour moi, sans quoi je ne serais pas son fils. Dis-leur que tu veux rester constamment et exclusivement dans la main de ce Dieu inconnu qui t'approche secrètement, et te soulève pour te faire voguer en sûreté au-dessus des abîmes, et te remplir par là de plus de joies et de consolations que si tous les trésors des cieux étaient ouverts devant tes regards. Car voilà la véritable renaissance ; voilà ce fils chéri qui vient de recevoir le jour.

Tremble Hérode, ton trône est menacé. Il vient de naître un roi des Juifs. Les bergers ont entendu les anges chanter la naissance de ce fils de l'homme ; les mages ont vu son étoile dans l'Orient, ils viennent le visiter, et leur offrir leur or et leur encens. Tu as beau faire exterminer les enfants de Rachel pour calmer tes craintes, ce fils est un fils qui ne s'extermine point par la main de l'homme, parce qu'il n'est point né de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, ni de la volonté du sang, mais qu'il est né de Dieu ; aussi le Dieu qui l'a formé saura veiller sur ses jours, et il le fera réfugié dans l'Égypte, jusqu'à ce que les temps de ta fureur soient écoulés, et que le temps de la gloire de son fils soit arrivé.

Et toi, homme, ne t'offense point de te voir naître dans une étable et parmi des animaux, tu ne nais que dans l'humiliation, tandis qu'auparavant tu existais dans des abîmes. Ces animaux vont faire pour toi, ce que tu aurais dû faire pour eux si tu eusses conservé tes droits ; ils vont te réchauffer de leur haleine, comme tu aurais dû les réchauffer de ton esprit, et leur conserver par là leur caractère, et leurs formes primitives. Car c'est aujourd'hui ta forme qui te préserve, au lieu qu'autrefois tu aurais dû préserver ta forme. Tu iras bientôt au temple pour y recevoir la circoncision, et Siméon chantera le cantique de joie en te prenant dans ses bras et en disant que tu es un enfant né pour le salut et pour la ruine de plusieurs.

On nous donne peu d'instruction sur les soins que l'on doit à l'enfance ; cependant, homme, ce temps va être pour ton fils le temps le plus précieux de sa vie, car tu vas être à la fois ton fils, ton père, ta mère, tous les serviteurs qui seront employés à la plus sublime des tâches. Que ce fils nouveau-né devienne donc pour toi l'objet de tes soins les plus assidus. Ce fils est amour, et il est amour Divin, tâche que toutes les lumières qui se développeront en lui ne lui parviennent que par cette même voie ; j'allais presque dire, que par son nom ; ce sera un moyen de le rendre homme dans un âge où tant d'hommes sont, non seulement encore enfants, non seulement pas encore nés, mais même pas encore conçus ; sans compter ceux qui sont nés par avortement, ou qui ont péri depuis longtemps par mille autres accidents, quoique tu les vois marcher devant toi, se bien porter, et remplir parfaitement toutes les fonctions ostensibles de l'homme.

Mais n'oublie pas que ce fils est aussi le fils de la douleur, que c'est le second né de Rachel, qu'il a coûté la vie à sa mère, qu'il est le seul des douze chefs de tribus qui soit né dans la terre promise, et qu'il y est né après que son père eût offert un sacrifice au Seigneur, et qu'il lui eût érigé un autel à Béthel.

Si tu veux donc conserver ce précieux rejeton, nourris-le chaque jour des mêmes éléments qui lui ont donné la naissance ; fais couler à chaque instant sur lui le sang de l'alliance qui doit le préserver du glaive de l'ange exterminateur ; bien plus, fais pénétrer sans cesse dans toutes ses veines, ce même sang de l'alliance qui doit donner la mort à tous les Égyptiens, et le mettre à même de les dépouiller un jour de leurs vaisseaux d'or et d'argent avec lesquels il font des festins d'iniquité. Laisse couler dans ses veines ce sang corrosif qui n'aura point de relâche qu'il n'ait rongé jusqu'aux moindres traces du péché ; tu verras par là les membres de ton fils acquérir peu à peu de la force et de la consistance.

Et pourquoi ce sang accumulera-t-il ainsi la vie dans les membres de ton fils ? C'est qu'il est le sang de la douleur, et que la douleur n'est point sans la vie, puisqu'elle n'est qu'une contraction de la mort contre la vie, et de la vie contre la mort ; voilà pourquoi plus il y a de douleurs plus il y a de vie voilà pourquoi ce sang de l'alliance est si souffrant puisqu'il est composé des ténèbres et de la lumière de la corruption et de la santé, de la nature et de la Divinité, du temps et de l'éternité.

Fais donc tomber à grands flots ce sang de la douleur sur ton fils, plonge-le dans cette mer de douleur qui seule peut lui donner et lui conserver le sentiment ; qu'il y séjourne plus longtemps que Jonas dans la baleine, plus longtemps que Moïse sur la montagne, plus longtemps que l'arche sur les eaux du déluge, plus longtemps que les Hébreux dans le désert ; plus longtemps que ces mêmes Hébreux dans toutes leurs captivités, qu'il y séjourne pendant toute sa vie terrestre, parce que ce n'est que par ce moyen que ce sang déposera dans son cœur, dans ses os, dans sa moelle, dans ses veines, dans toutes les fibres de son être le vrai élément sacerdotal d'où doivent naître pour lui la lance et l'épée. Qu'il mange chaque jour de ce pain sacerdotal, et qu'il s'enivre du vin de la colère du Seigneur.

Qu'il passe les jours et les nuits dans les déserts, que la mort des lions soit comme les jeux de son enfance ; et qu'il s'annonce de bonne heure comme devant être redoutable aux nations, attendu qu'il aura mangé chaque jour de sa vie le pain sacerdotal. Les temps viendront où l'élément sacerdotal qui se sera déposé en lui y fera fleurir à son tour l'hysope et l'olivier ; car, ce n'est que pour triompher de la mort et faire régner la vie que le sang de l'alliance s'est rendu le sang de la douleur.

Mais que les longueurs du temps ne te fassent pas manquer ton but par l'impatience. Vois avec quelle lenteur se forment les pierres dans les carrières : ce ne sera de même qu'après une longue suite de périodes progressives que tu sentiras déposées en toi une assez grande quantité de substances réelles, et se consolidant à mesure, pour qu'elles puissent former cette pierre fondamentale de l'église. C'est dans ces substances ainsi rassemblées et consolidées que s'accumule le feu de vie ; et quand sa mesure est complète, il fermente, il fait une explosion qui rompt ses barrières, il s'enflamme, et devient à jamais inextinguible. (Chap. X).

2. L'enfance

Cet enfant annoncé en toi par l'ange, cet enfant conçu en toi par obombration, et l'opération de l'esprit, cet enfant né de toi sous les auspices de l'éternel, cet enfant, dis-je, approche de sa douzième année. Il laisse ses parents terrestres suivre le chemin de ceux qui s'en retournent après être venus, selon l'usage, célébrer la fête à Jérusalem. Pour lui, il s'arrête dans le temple ; il s'assoit au milieu des docteurs, les écoutant, et les interrogeant, et tous ceux qui l'écoutent son ravis en admiration de sa sagesse, et de ses réponses.

Si tu cultives soigneusement l'éducation de ce fils nouveau-né qui t'est accordé, tu le verras de même en peu d'années étonner les docteurs qui l'écouteront dans toi en silence ; et ces docteurs ce seront les doutes que la matière et les ténèbres des faux éducateurs avaient élevés dans ton sein ; ce sont ces continuelles insinuations que l'esprit de mensonge t'avait suggérées tous les jours de ta vie, tant que ce nouveau-né n'avait pas vu le jour ; mais à peine aura-t-il fait les premiers pas dans la sagesse, qu'il renversera en toi, par sa doctrine et ses réponses, toutes les incertitudes, et toutes les inquiétudes dont tu t'étais laissé remplir, et qui, malheureusement, ne s'étaient converties que trop souvent pour toi en persuasions, en démonstrations, en convictions.

Il transportera l'unité jusque devant tes yeux, jusque dans ton cœur, jusque dans ton esprit, jusque dans les plus subdivisées de tes facultés, il te la fera voir, et toucher sensiblement dans tout ce qui peut être l'objet de tes spéculations, et même il te fera avouer que tu ne connais de mesure et de perfection, qu'autant que cette unité règne dans les œuvres que tu contemples, et que toi-même n'étais dans le trouble et dans les extralignements, que parce que cette unité n'était pas encore née pour toi, et dans toi.

Alors tous ces docteurs qui t'avaient séduit et égaré, seront eux-mêmes dans l'étonnement en apercevant l'empire de la parole de ton fils, et combien la lumière qu'il répand a d'analogie avec notre clarté naturelle.

Chaque jour ils feront eux-mêmes de nouvelles découvertes à la lueur de ce flambeau qui brillera devant eux, et tu auras le plaisir de voir bientôt en toi mille peuples se convertir par ses discours et ses instructions, et devenir de sincères adorateurs de la vérité, de façon que tu ne tarderas pas d'être à toi seul une grande famille de fidèles qui ne cesseront d'élever jour et nuit des temples à la gloire du suprême auteur, dominateur, et régulateur de tout ce qui existe.

Tu ne seras pas surpris que ce fils chéri manifeste de si grands privilèges, quand tu réfléchiras que depuis sa naissance il n'aura cessé de manger du verbe, et que par conséquent il pourra en faire manger à son tour à tous ceux qui ouvriront l'oreille à ses paroles ; tu ne seras pas surpris qu'il t'en fasse manger en abondance, puisque ce fils chéri sera toi-même, et qu'il n'aura d'autre œuvre que de convertir en toi tout ce qui avait cessé d'être toi.

Rappelle-toi cette loi des Hébreux, Lévitique 27, 28. Tout ce qui est consacré une fois au Seigneur, sera pour lui comme étant une chose très sainte. Ce fils chéri pouvait-il n'être pas consacré au Seigneur, puisque sa conception avait été annoncée par l'ordre du Seigneur, puisqu'il avait été conçu par l'obombration et l'opération de l'esprit du Seigneur, puisqu'enfin il était né sous les auspices et par la puissance du Seigneur ? Ce fils n'était-il pas naturellement consacré au Seigneur, comme un fils est naturellement consacré à son père ? Car le réparateur ne fut offert au temple et consacré au Seigneur, que comme fils de l'homme, et comme revêtu de l'habit de l'esclave qui venait réclamer sa délivrance. Ton fils au contraire est le fils de la femme libre ; il est l'homme régénéré ; il est l'enfant spirituel né dans la région de l'esprit et de la vie ; comme tel il est présenté au temple, et consacré au Seigneur par le droit même de sa naissance, comme le verbe éternel est consacré à l'ancien des jours avant la formation des siècles, puisque c'est ce verbe qui a formé les siècles.

Ainsi ce fils chéri qui t'est accordé n'est point présenté aux temples qui ne sont bâtis que de la main des hommes, il n'est point consacré sur les autels figuratifs, et sous les yeux des prêtres qui ne reçoivent leur caractère que dans le temps ; mais étant consacré à son père Divin, et sous les yeux du prêtre éternel qui, en opérant sa conception même, lui a imposé les mains de

l'esprit, il n'est pas étonnant qu'il n'ait eu d'autre nourriture que l'esprit et le verbe ; il n'est pas étonnant qu'il croisse en sagesse, en âge, et en grâce devant Dieu et devant les hommes ; il n'est pas étonnant que tous ceux qui l'entendent soient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses.

Toi qui n'es que sa mère, tu es affligée qu'il t'ait laissée aller seule pendant qu'il est resté dans le temple, et tu te plains à lui de ce que tu l'as cherché ainsi toute affligée ; mais fais comme Marie, écoute ce qu'il te répond : pourquoi me cherchiez-vous ? ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé à ce qui regarde le service de mon père ?

Tu ne comprends pas plus que Marie ces paroles ; mais fais comme elle, conserve toutes ces choses dans ton cœur. Elles t'apprendront que ce qu'il y a encore de matériel en toi ne peut rien comprendre aux choses de l'esprit, et qu'il doit naître de ton propre sein, une lumière à laquelle les ténèbres qui t'enveloppent et qui te constituent, sont extraordinairement étrangères, tant que ton œuvre n'est pas parvenue au complément de sa maturité. Tu aperçois bien une immense différence entre ton existence ténébreuse, et ce fils chéri qui t'est né, comme Marie ne put méconnaître les grâces divines, et les prodiges qui accompagnaient la naissance de son fils ; mais tu ne peux pas plus qu'elle concevoir la marche cachée de ce fils de l'esprit, et il est pour toi un continuel mystère, jusqu'à ce qu'il ait rempli le cours de toutes les manifestations auxquelles il est destiné.

Sais-tu pourquoi ? c'est que tu ne le connaîtras jamais parfaitement, que lorsqu'il pourra dire à pleine voix : saint, saint, saint. Et ici nous allons entrevoir un nouveau rayon sur la nature de l'homme, c'est-à-dire, sur la nature de l'esprit.

L'homme ou l'esprit est l'extrait actif de toutes les puissances divines, puisque Dieu est vivant ; et cet extrait actif des puissances de Dieu, comme nous l'avons vu ci-dessus, est une parole, puisque Dieu est la parole éternelle. Mais Dieu est saint ; Dieu est l'éternelle sainteté toujours se prononçant elle-même ; il faut donc que l'homme, l'esprit, ou la parole extraite de cette parole éternelle, représente activement son principe, et que son existence soit réellement la sainteté prononcée, de façon que Dieu ne produise pas un seul être hors de son sein

sans faire entendre hors de soi, par ce seul acte, le mot saint qui se prononce éternellement dans son centre divin.

Ainsi l'homme, en recevant la naissance divine manifesta cette céleste parole qui produisit au-dehors la sainteté de Dieu ; ainsi lorsque depuis le crime la bonté souveraine veut bien régénérer l'homme, elle le met dans le cas de pouvoir répéter de nouveau, par sa propre existence, ce témoignage vivant et expressif de la source d'où il descend ; mais de même que l'homme ne put dans l'origine manifester ce témoignage actif, que parce qu'il était l'extrait universel des puissances et de la sainteté Divine, de même aujourd'hui il ne peut recouvrer ce sublime privilège, et faire vraiment entendre dans sa plénitude, le nom de saint, que quand il a recouvré cette plénitude de rapports spirituels et Divins qui lui rendent sa première nature.

Voilà pourquoi ce fils chéri que l'esprit a conçu en toi, et qui t'est né, ne sera vraiment connu de toi et de tous les tiens, que quand il aura atteint de nouveau ce complément primitif.

Veux-tu savoir pourquoi l'homme n'est autre chose, par son origine, que ce mot saint prononcé par l'opération de Dieu ? il faut pour cela que tu concoures avec moi, sans quoi cette preuve sera nulle pour toi. Essaie donc de te dépouiller de toutes ces entraves qui te retiennent dans les ténèbres, ramène-toi par des efforts, et des prières constantes à ton unité spirituelle, et à ta simplicité originelle, tu entendras prononcer au-dedans de toi ce mot : saint, saint, saint, et tu auras par là un témoignage de la vérité de ce que je t'expose. Ne sois pas étonné qu'il te faille suivre cette marche pour retourner à ta nature primitive ; comme il n'y a que ton crime qui t'en a séparé, il n'y a que ta vertu, c'est-à-dire, que ta fidélité aux grâces Divines qui puisse t'y ramener ; mais aussi dès qu'en t'y ramenant, tu trouves au-dedans de toi ce mot saint, c'est une puissante démonstration que ce mot prononcé était autrefois tout ton être.

Je ne veux pas défigurer ce témoignage par un témoignage plus faible puisé dans les cris naturels de l'homme vers son Dieu quand il souffre, et qu'il est malheureux ; tu ne serais pas à portée de faire ton expérience sur des êtres dans leur nature, tu n'en vois autour de toi que d'altérés, et de manipulés par l'exemple

et l'éducation ; d'ailleurs les maux dont ils se plaignent ne sont pas ceux qui les obstruent le plus, et ils ne songent pas seulement à se délivrer de leurs vrais maux, qui seuls les empêchent de connaître leur vrai Dieu et de s'y réclamer. Néanmoins ne néglige pas ce que ton intelligence peut te faire apercevoir dans la conduite de l'homme le plus extraligné ; tu peux toujours y rencontrer quelque étincelle de vérité. D'ailleurs si tu ne trouves sur ce point que des témoignages faibles dans l'homme qui souffre, tu en trouveras de plus frappants et de plus instructifs dans l'âme qui jouit et qui admire, et je te laisse le soin de les recueillir. (Chap. XVII).

3. La lutte contre les ténèbres

[...] Souviens-toi donc, nouvel homme, à quel prix tu devras te maintenir dans le poste que le Seigneur t'aura donné, Moïse disait aux Hébreux : « Si votre frère, fils de votre mère, ou votre fils, ou votre femme qui vous est chère, ou votre ami que vous aimez comme votre âme, vous veut persuader, et vous vient dire en secret : allons et servons les dieux étrangers qui nous sont inconnus, comme ils l'ont été à vos pères, les dieux de toutes les nations, dont nous sommes environnés, soit de près ou de loin, depuis un bout de la terre jusqu'à l'autre, ne vous rendez point à ses persuasions, et ne l'écoutez point, et ne soyez touché d'aucune compassion sur son sujet, ne l'épargnez point, et ne tenez point secret ce qu'il aura dit ; mais tuez-le aussitôt. Que votre main lui donne le premier coup, et que tout le peuple le frappe ensuite. »

Nouvel homme, c'est dans toi-même que se peuvent trouver tous ces parents infidèles, auxquels il t'est défendu de pardonner. N'en ménage aucun. Quand ce serait le plus cher d'entre eux qui tacherait de s'insinuer dans ton esprit, et de t'attirer à un culte trompeur pour quelque autre portion de toi-même que celle où la voix de ton Dieu s'est fait entendre, lorsqu'il a allumé lui-même sa lampe vivante dans le sanctuaire de ton propre temple, rejette-le loin de toi, frappe-le sans pitié, livre-le à toute la justice du peuple, et qu'il expire sous le glaive de ta fureur. Plus tu exerceras de sévérité envers ces parents séducteurs, plus tu assureras le règne et la gloire de ton maître, parce que plus tu conserveras par là l'unité, la simplicité et la sainteté de ce fils chéri qui doit le représenter sur la terre.

Accoutume-toi aussi d'avance à embrasser par un grand coup d'œil le cercle que tu dois parcourir, et qui, non seulement comprend l'éternité, et le temps, avec toutes les causes de tout genre qui le font mouvoir mais encore toutes les lois que cette sagesse éternelle a envoyées à l'homme dès l'instant de sa chute, qu'elle déroule successivement devant lui, à mesure que tourne la roue des siècles, et dans lesquelles il peut toujours reconnaître le même esprit, le même amour, la même

justice, la même bienfaisance, soit qu'il observe ces lois dans leur premier âge, soit qu'il les observe dans leurs divers états de développement ; car c'est l'unité qui les a dictées, c'est aussi l'unité qui les dirige, qui les fait croître, et qui leur fait manifester leur lumière, lorsque le temps en est arrivé.

La seule différence c'est que ces lois t'ont paru pénibles, et fatigantes tant que tu n'as été admis qu'à la première enceinte de ce sanctuaire, parce que cette enceinte est limitrophe des nations étrangères contre lesquelles il te fallait continuellement être en garde, au lieu que quand tu pénétreras dans les enceintes intérieures, ces lois te paraîtront douces, et calmes comme l'atmosphère de l'éternité, parce que ce seront elles qui agiront pour toi, et dans toi, et qui te feront goûter le repos.

C'est là ce sabbat que le réparateur dont tu es devenu l'image, et le frère, a apporté sur la terre et a désiré qu'il pénétrât dans le cœur de tous les hommes, parce qu'il était lui-même ce lieu de repos et qu'il savait combien son œuvre paraîtrait calme, et délicate, en comparaison de l'œuvre compliquée de tous les agents inférieurs ; car lorsqu'il dit que l'homme était maître du sabbat même, il n'entendait parler que de cette œuvre laborieuse, et pleine de tourments, qui avait occupé ci-devant la postérité humaine, et ce Divin réparateur venait l'abolir pour y substituer l'œuvre de la paix, et le sabbat de l'amour.

Aussi, que nous dit la sagesse quand nous voulons contempler nos voies, et les sentiers pénibles de notre retour vers la lumière ? Elle nous dit : dissipez vos ténèbres matérielles, et vous trouverez l'homme ; dissipez vos ténèbres spirituelles, et vous trouverez Dieu. Quand le chaos de la nature se débrouilla, l'homme parut comme étant l'organe de la vérité pour l'administration de l'univers. Quand le chaos spirituel où l'homme coupable s'était plongé fut dissipé, le réparateur se montra comme étant la vie de l'esprit, et le suprême agent de notre délivrance, et de notre régénération. C'est alors que la source du fleuve put dire aux eaux qui s'écoulaient : Vous êtes ma génération. C'est alors que se prononcèrent réellement ces passages prophétiques et figuratifs, répétés si souvent dans les écritures : vous connaîtrez

que je suis le Seigneur ; je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.

Si nous n'avons donc pas dissipé nos ténèbres matérielles pour trouver l'homme, et nos ténèbres spirituelles pour trouver Dieu, comment pouvons-nous sentir en effet s'accomplir cette vérité en nous, comment pouvons-nous de nouveau sentir Dieu engendrer notre âme, comment pouvons-nous connaître ce sabbat qui ne se trouve que dans Dieu, comment pourrions-nous voir paraître en nous le nouvel homme, comment pouvons-nous voir s'élever en nous cet édifice, et ce temple impérissable où le feu sacré doit brûler éternellement, et où les victimes ne doivent pas cesser d'être immolées pour la manifestation de la gloire, et de la puissance du Dieu qui ne peut être connu, et honoré que par l'organe de ceux qui sont saints ?

Cependant ne nous abusons point. Nous n'arrivons ici-bas à cet heureux terme, que pour en jouir pour quelques moments passagers, et par intervalle, vu la privation à laquelle nous sommes condamnés ; et nous ne pouvons entendre d'une manière constante, et non interrompue la parole continue qui crée toujours. Mais n'est-elle pas assez grande cette vérité que nous pouvons apprendre dès ce monde, savoir : que le cœur de l'homme est la région que la Divinité a choisie pour son lieu de repos, et qu'elle ne demande qu'à venir l'habiter ? N'est-ce pas une assez grande vérité pour nous que de savoir que Dieu n'a choisi un semblable lieu de repos, que parce que le cœur de l'homme est amour, tendresse, et charité, et que, par conséquent, ce secret nous découvre la véritable nature de notre Dieu qui est d'être éternellement amour, tendresse, et charité, sans quoi il ne chercherait pas à habiter chez nous, s'il n'y avait pas trouver ces indispensables rapports ?

Âme de l'homme, songe donc à te soigner, et à te nettoyer avec vigilance, puisque tu es destinée à recevoir un pareil hôte ; songe que tu dois être le miroir de l'éternel, oui le miroir, et le reflet actif de son amour. Quoique tu ne passes, pour ainsi dire, qu'un jour sur la terre, tu y demeures assez longtemps pour observer, et pour connaître non seulement que tel est le terme de ton existence, mais encore quelle est la voie qui t'est tracée pour te maintenir dans le poste, quel qu'il soit, qu'il plaît à

la sagesse suprême de te confier pendant ce séjour passager.

Nous voyons que chaque jour le soleil parcourt un arc de son grand cercle ; nous voyons que chaque jour cet arc est le seul qu'il parcourt pour nous, et nous voyons qu'il en suit tous les points avec une régularité parfaite. Prenons là l'exemple, et la leçon que nous devons suivre. Regardons-nous tous comme des astres qui ont chacun un arc à parcourir dans la grande sphère de l'œuvre de notre Dieu. Depuis le pôle jusqu'à la ligne, quelle que soit notre latitude, parcourons notre arc avec fidélité, et sans laisser échapper le moindre murmure, sans le moindre mouvement de jalousie, ni de désir d'avoir à paraître sur un climat plus fortuné que celui auquel nous sommes attachés. Parcourons notre arc comme fait continuellement le soleil, sans examiner si nous brillons sur l'Arabie heureuse, ou sur les sables de l'Afrique, et sur les déserts de la Tartarie ; parcourons notre arc, comme lui, en purifiant les régions qui se trouvent sous nos pas, et en ne laissant jamais ternir notre éclat par les souillures, et les influences infectes qui s'élèvent de ces régions.

N'ambitionnons pas d'embrasser dans notre cours un champ plus vaste que celui qui nous est prescrit ; si un seul homme avait suffi pour veiller aux besoins de toutes les régions de l'univers, l'éternelle sagesse n'aurait pas créé ce nombre innombrable d'individus qui composent la famille humaine.

Soleil Divin, toi dans qui tous les esprits et toutes les âmes, ont puisé leur existence, toi qui domines sur le centre de notre monde spirituel, comme le soleil élémentaire domine sur le centre de notre globe, à toi seul appartient le pouvoir d'éclairer à la fois, comme lui, tous les points de notre atmosphère, et de balancer le poids des ténèbres par l'abondance, et la vivacité du jour que tu répands sur toutes les parties de la région Divine que nous habitons ; à toi seul appartient le pouvoir de nous communiquer même cette portion de lumière que tu charges notre âme de verser ensuite sur les divers climats spirituels où tu nous attaches. (Chap. XXXXVIII).

4. Instructions

Je suis la vraie vigne, et mon père est le vigneron. Il retranchera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moi, et il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Ce que le réparateur opère sur toute la famille humaine, l'esprit l'opère sur notre fils spirituel pour lui procurer une saine et robuste constitution, et pour lui faire produire des fruits nombreux ; et à son tour ce fils spirituel le doit opérer en nous sur tout notre être. Car ce fils spirituel est notre vraie vigne dont nos facultés sont les branches, comme tout notre être est une branche de la vigne universelle ou de l'éternel réparateur.

Vous êtes déjà purs à cause de la parole que je vous ai dite : demeurez en moi, et moi en vous. De la part de la vérité, cette simple invitation a un effet actif, parce qu'elle ne peut avoir lieu que par la manifestation de la parole, et que la parole de la vérité ne se prononce point sans répandre autour d'elle la pureté dont elle est le principe ; aussi c'est être déjà pur que d'avoir entendu la parole ; voilà pourquoi celui qui l'a entendue, et qui ne la pratique pas sera sans excuse, puisqu'il n'aura été ni sans lumière ni sans moyens. L'esprit nous fait aussi entendre journellement cette parole :

« Comme la branche de la vigne ne peut point porter de fruit par elle-même, mais qu'il faut qu'elle demeure attachée au cep ; ainsi vous n'en pouvez point porter si vous ne demeurez en moi. Je suis le cep de la vigne, et vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moi, et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, car vous ne pouvez rien faire sans moi. » C'est une chose douce et consolante de sentir véritablement que c'est de notre adhérence à l'esprit et à la parole que dépend notre fructification ; de sentir qu'il doit se former en nous un mariage réel de la parole avec notre être divin, et que c'est de là que résulte ce fils spirituel, et ce nouvel homme qui nous fait revoir les belles campagnes de la terre promise.

Mais toujours fidèles à la nature, ne comptons sur la solidité de cette alliance, et sur les longs jours de celui qui

doit en recevoir en nous la naissance, qu'autant que la vie divine vient s'établir en nous comme à notre insu, et qu'il s'y forme comme dans le secret une source vivante et intarissable dont tous les ruisseaux vont à leur tour former des alliances particulières avec toutes les formes et toutes les propriétés de notre être.

Nous ne pouvons sentir cette délicieuse et active vérité sans reconnaître la certitude de ces paroles : « vous ne pouvez rien faire sans moi..., celui qui ne demeure pas en moi sera jeté dehors comme un sarment inutile. Il sèchera, il sera ramassé et jeté au feu, et il brûlera. » Voulez-vous éviter cet effroyable danger ? Évitez que tout votre être ne passe ses jours dans la stérilité, et dans la sécheresse. Voulez-vous, dis-je, éviter ce danger ? Placez devant vous le nom du Seigneur ; que cet autel soit toujours dressé, et toujours prêt à recevoir vos offrandes. Ne prenez pas une résolution, n'accordez pas un mouvement à votre être sans venir auparavant le présenter au temple, comme la loi des Hébreux l'ordonnait pour les prémices de toutes les productions de la terre ; ayez sans cesse l'encensoir à la main pour honorer celui de qui vous tenez ce fils de l'homme, ce premier né en vous qui devient votre guide pendant vos pénibles voyages, et qui doit vous apprendre à célébrer ce nom du Seigneur, dans vos triomphes, dans vos besoins, dans vos consolations, dans vos détresses, puisque sans lui toutes les branches de votre arbre spirituel demeureraient dans la sécheresse et seraient condamnées au feu, et que sans lui vous seriez sans activité, sans pénitence, sans courage, sans humilité, sans amour, sans confiance ; puisqu'enfin sans lui, tout en vous serait sans parole.

Au contraire. « Si nous demeurons en lui, et si ses paroles demeurent en nous, nous demanderons tout ce que nous voudrons, et il nous sera accordé, parce que la gloire de son père est que nous rapportions beaucoup de fruits et que nous devenions ses vrais disciples. »

« Si vous gardez mes commandements vous demeurerez dans mon amour ; comme j'ai gardé aussi les commandements de mon père, et que je demeure dans son amour. » Telle est en effet la véritable demeure du nouvel homme, parce qu'il ne peut habiter qu'avec son père, puisque c'est de lui qu'il reçoit continuellement la vie, et c'est une semblable demeure que le nouvel homme

ou notre fils spirituel nous promet si nous demeurons dans son amour, comme il demeure dans l'amour de son père. Or demeurer dans l'amour du Seigneur, c'est n'en pas sortir, c'est ne pas aller ailleurs, c'est ne pas même bouger de la place ; et si cet amour du Seigneur pouvait demeurer en nous avec la même constance, notre félicité ne serait-elle pas dès lors imperturbable ? Oh combien sont grands et puissants ceux qui sont calmes, fixes, et paisibles comme l'est la vie de l'unité et dans l'unité ?

Je vous ai dit ceci afin que ma joie demeure en vous, et que votre joie soit pleine et parfaite. Si le nouvel homme nous communique la joie dont il est rempli, et qu'il puise sans interruption dans la joie de son père, notre joie sera pleine et parfaite, parce qu'elle sera le fruit divin de la vie éternelle, lequel fruit ne peut manifester sa maturité et toute la douceur de ses sucs si salutaires, que quand il est parvenu jusque dans l'âme de l'homme, et qu'il en a tellement vivifié et pénétré toutes les facultés, qu'elles soient devenues à leur tour des arbres superbes et fertiles, à l'imitation de cet arbre incréé dont elles doivent être les représentants sur la terre.

« Nul ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous serez mes amis si vous faites tout ce que je vous commande. » Qu'est-ce que l'esprit nous commande ? C'est de le laisser passer en nous, et se manifester par nous afin qu'il soit connu des nations, et que tout soit rempli de sa lumière et de sa plénitude ? La manière dont nous devenons ses amis est qu'il ne peut passer en nous, sans y laisser des rayons de la vie dont il est la source, et sans se prononcer lui-même en nous selon notre propre mode, et selon toutes les formes de notre être.»

« Je ne vous appellerai plus maintenant serviteurs, parce que le serviteur ne sait ce que fait son maître, mais je vous appellerai mes amis parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon père. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis afin que vous portiez beaucoup de fruits. » Voilà le véritable but de l'esprit sur nous, et tel est aussi celui du nouvel homme, et c'est pour cela que l'amour se propage, et que quand tout est ami en nous, nous devenons les amis du Seigneur.

« Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui

serait à lui. Mais parce que vous n'êtes point du monde je vous ai choisis et séparés du monde. » Nouveau tableau de la destination primitive de l'homme par laquelle il devait planer au-dessus de ce monde, et puiser continuellement sa mission divine dans la source supérieure et éternelle.

« Le serviteur n'est pas plus grand que le maître ; s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront. Mais ils vous feront tous ces mauvais traitements à cause de mon nom ; parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé. » L'ennemi qui s'est emparé du royaume de ce monde comprend dans sa haine tous ceux qui se rangent du parti de celui dont il s'est rendu l'adversaire ; et si nous considérons comment il en a traité les ouvrages, nous ne serons plus étonnés de la manière dont il en traite les ouvriers. Mais que pourrons-nous craindre si nous savons nous rallier à cette vérité ? L'ennemi dans ses projets n'a agi que contre lui-même, et n'a jamais rien pu contre elle, il ne pourra donc rien contre nous si nous nous unissons à elle, et qu'à son exemple nous planions au-dessus de la région des destinées.

« Si je n'étais point venu, et que je ne leur eusse point parlé ils n'auraient point de péché, mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché. Celui qui me hait, hait aussi mon père. » Voir le fils et ne pas reconnaître le père, c'est manquer à la fois, et d'intelligence et de volonté. C'est manquer d'intelligence, parce que qui voit le fils, voit le père ; puisqu'il en est de cette manifestation comme de celle de notre parole, dans laquelle ceux à qui nous la manifestons peuvent voir notre pensée qui en est le père ; c'est manquer de volonté, puisque cette parole qui se présente sous la forme humaine nous annonce assez clairement quels sont nos droits et nos privilèges, et ce qu'ils pourraient nous faire obtenir pour peu que nous voulussions en user.

C'est pour cela que le réparateur ajoute : « Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres que nul autre n'a faites, ils n'auraient point de péché ; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi, et mon père. » Puisque si celui qui voit le fils, voit le père, si celui qui aime le fils, aime le père, il est impossible par la même raison de haïr le fils sans haïr le père, attendu que le père est dans le fils, comme le fils est dans le père.

« Mais quand le consolateur que je vous enverrai de la part de mon père sera venu, l'esprit de vérité qui procède du père, il rendra témoignage de moi. » Malheureusement ceux qui n'auront pas vu le père dans le fils, pourront n'y pas voir l'esprit davantage, et c'est alors que leur faute sera tellement constatée et confirmée, qu'ils seront sans aucune excuse, et que pour eux la justice, au lieu de se convertir en miséricorde et en amour, se convertira en jugement (Ps. 93,15).

Mais pour vous, vous en rendez aussi témoignage, parce que vous êtes dès le commencement avec moi. Comment ceux qui auront vu le fils, et qui auront été avec lui dès le commencement ne lui rendraient-ils pas témoignage devant le consolateur, puisqu'ils peuvent même, ayant vu le fils, rendre également témoignage du père ? Et c'est un semblable témoignage que le nouvel homme attendra de tout ce qui est en lui, puisque sa pensée, sa parole, et son action seront intimement liées, et que rendre témoignage à l'une, c'est nécessairement rendre témoignage aux deux autres. (Chap. LXII).